



Démarche :

1

Individuel 5 – 10 min. Temps de recherche individuel : Les élèves observent les photos au tableau ou distribuées, les comparent puis les classent.

2

Collectif 20 – 25min.

Mise en commun : En justifiant leurs critères, les élèves proposent leur classement et donnent un titre à chaque groupe d'images. Discussion des propositions.

Visionnage du film si possible. Sinon lecture de l'album : Le monde des maisons de Denys Prache.

Description des images : Une fois le film visionné, observation en détail des images et description orale. Mise en place de la frise chronologique. Réflexion en binôme pour associer chaque habitat avec une période. Réaliser une affiche support.

3

Collectif 5 min : Bilan par une lecture des supports mémoire et résumé oral par les élèves de ce qui a été compris.

supports :

- Etiquettes des époques – Frise chronologique (attention, elle n'est pas à l'échelle du temps).
- Images d'habitats de la préhistoire au futur. Planche enseignant avec vignettes.
- Fiche connaissance enseignant.
- Film d'animation pédagogique sur l'évolution des habitats des temps préhistoriques à nos jours : Petite histoire de l'habitat.
<http://www.benjaminjibeaux.fr/travaux/petitehistoiredelhabitat.php>
- Album le monde des maisons de Denys Prache.

Prolongements:

Fiches de travail rue des écoles notamment sur l'évolution de l'intérieur de l'habitat et des objets du quotidien – Dossier La vie d'autrefois Orphée.



Dans le langage courant le mot **habitat** fait référence à l'endroit où les hommes (ou d'autres animaux) se réfugient pour dormir, travailler ou tout simplement se protéger des intempéries et de la faune. On parle même plus souvent d'habitation. L'habitat peut-être provisoire (d'une journée à quelques mois) ou permanent.

Préhistoire:

- **L'homme préhistorique ne vivait pas dans les grottes.**



Cette image d'Epinal persiste pourtant dans l'esprit. Si les préhistoriques n'avaient pas élu domicile dans les grottes c'est tout simplement que les conditions ne s'y prêtaient pas forcément.

Toutes les régions ne bénéficiaient pas d'un relief comportant des grottes ou abris sous roches. Parfois les grottes étaient déjà occupées par des animaux (comme les ours par exemple...).

Pourquoi trouve-t-on plus souvent des habitats dans les grottes qu'en plein air ? Les sites "abrités" sont plus faciles à repérer que les autres car les préhistoriens savent où chercher... et les sites en plein air sont souvent très mal conservés du fait de leur exposition aux intempéries.

- **Avant le Paléolithique les populations pré-humaines ne "s'installaient" pas.**

Que ce soit Toumaï, Orrorin ou les lignées d'australopithèques on peut supposer que ceux-ci se reposaient et se protégeaient tout simplement en grimpan dans un arbre. Il n'était pas question pour eux de construire une quelconque structure (à part peut-être des nids de branchages et de feuilles comme le font encore certains primates aujourd'hui).

- **L'habitat au paléolithique . De -1.8 millions d'années à - 12 000 ans.**

Les ancêtres de la lignée humaine comme Homo habilis ou Homo erectus étaient des cueilleurs-chasseurs nomades. Suivant les saisons et la nourriture disponibles ils pouvaient parfois s'installer pour quelques jours ou quelques heures dans un lieu. Ils privilégiaient des lieux proches de l'eau. Mais après avoir épuisé les ressources sur place ils se déployaient vers un autre lieu. Les traces laissées sont succinctes et se résument assez souvent à des vestiges osseux de dépeçage d'animaux, de pierres plus ou moins agencées (parfois en demi-cercles), de pavage, de trous de poteaux... Les structures "aériennes" (toiture, peaux, branches...) ne peuvent être retrouvées car elles ont disparu.

Cet habitat pouvait être de deux sortes, soit en plein air, soit sous abri. Ces différents types d'occupation varient suivant le climat et le relief des lieux. En Afrique orientale l'absence de grottes et d'abri sous roche a privilégié les campements de plein air. Dans les régions où il existait des abris rocheux les hominidés ont bien sûr profité de ses protections naturelles. Contrairement à ce que l'on peut penser il n'existe pas de véritable évolution de l'habitat allant du simple au plus compliqué. Les hominidés ont profité de la typologie des lieux, de la faune, des conditions météorologiques. A chaque fois, ils se sont adaptés et ont créé un type d'habitat qui reste parfois très typé et régional.



Hutte de La Verberie (Oise). La tente reconstituée visible à Samara était probablement recouverte de peaux de rennes ou de chevaux. L'armature de l'habitation est composée de petites branches de moins de 2 mètres, les seules disponibles dans l'environnement glaciaire de cette époque.

En Europe centrale et orientale, l'armature des tentes est souvent réalisée avec des ossements de mammouths. Pour reconstituer cette tente, il a fallu : des branches de saule de plus de 3 mètres de long (il faut un bois tendre et malléable) ; 3 km de lanière de cuir ; des kilos de matière grasse pour assouplir les liens et les peaux; une centaine de peaux entières pour la recouvrir.



Hutte de Terra Amata (Nice). A partir des traces relevées dans le sol, les archéologues ont proposé une reconstitution des huttes fabriquées à cette époque: des branches piquées dans le sol et maintenues par des grosses pierres. A l'intérieur de la hutte, des traces de foyer ont été découvertes, ainsi que des ossements d'animaux et des éclats de taille.

• L'habitat au néolithique . De - 12000 ou - 9 500 ans à – 3 950 ans.

Jusqu'à la fin du Paléolithique, les hominidés s'alimentent en pratiquant la chasse ou le charognage, et en cueillant des plantes ou des fruits. Ce sont des **cueilleurs-chasseurs** nomades qui suivent les mouvements de la faune chassée. Ils établissent des campements temporaires en fonction de leur zone de chasse et des saisons. Au Néolithique, l'homme va passer du statut de prédateur à celui de **producteur**. Il va tenter de dominer la nature et de la transformer pour mieux l'utiliser. L'homme du Néolithique transforme donc son habitat conjointement à sa **sédentarisation**.

Les premières traces de sédentarisation sont principalement dues à la "richesse" de la région : un climat propice, des céréales sauvages poussant à profusion, de nombreux ongulés (chèvres, mouton...) faciles à chasser. Les hominidés ne sont plus obligés de se déplacer car ils trouvent suffisamment de nourriture à proximité de leurs campements. Dans le Moyen-Orient, la sédentarisation a donc précédé l'agriculture et l'élevage, alors qu'en Europe, ces évolutions ont été simultanées. On trouve les premières traces de village à Ain Mallaha ou Eynane (Israël). La vingtaine de "maisons" est datée de -12 000 ans et ses habitants, les Natoufiens, ne pratiquent pas encore l'agriculture. Ils vivent de chasse, de pêche et de cueillette.



La sédentarisation et le développement de l'**agriculture** qui lui est associé, a permis à l'habitat d'évoluer. A proximité de leurs champs, les hommes du Néolithique installent de vastes maisons de bois. A l'intérieur de ces longues maisons, 30 à 50 personnes pouvaient y vivre.

Elles étaient alignées, côte à côte, le toit était à double pente, réaliser en roseaux et en chaume. Les murs sont réalisés selon la technique du clayonnage puis enduits d'un mélange appelé torchis à base d'argile et de matières végétales.

Source : <http://www.hominides.com/html/dossiers/dossiers.php>
<http://www.samara.fr/le-parc-de-loisirs/les-habitats-prehistoriques.html>



Antiquité: -3200 ans à 476 ap. JC

Durant toute la période de l'Antiquité pré-gallo-romaine, le bois et la terre constituent les matériaux de base de la construction. La pierre est peu employée, hormis dans certaines régions, en raison de contraintes d'approvisionnement ou d'héritage culturel (Bretagne, régions méditerranéennes). Les modèles architecturaux font majoritairement appel à des charpentes sur poteaux fichés en terre et sont dans le détail très variés ; de tailles très diverses, les maisons sont presque toujours rectangulaires, sauf dans le nord-ouest, où des bâtisses circulaires témoignent d'une tradition commune avec les îles britanniques.

•L'habitat à l'âge du bronze : -2200 à – 800ans

À l'âge du Bronze le peuplement s'articule sur un réseau de petits villages, rassemblant quelques dizaines, exceptionnellement quelques centaines d'habitants.

La population s'accroît, l'action de l'homme se fait très forte dans l'environnement. L'utilisation de l'araire et l'apparition de l'outillage métallique favorisent de nouveaux défrichements. La multiplication des sites fortifiés révèle des tensions entre les communautés voisines pour l'obtention des terres. Le commerce des matières premières (cuivre, étain...) et d'objets finis en métal entre les différentes régions va de pair avec une circulation des techniques et des idées.



Les dimensions plus réduites de cet habitat (7m sur 5) indiquent des modifications au sein du groupe familial. Les poteaux ne sont pas plantés dans le sol, la charpente est portée par une ossature de bois, posée sur une semelle de fondation. Elle est caractérisée par son toit à quatre pans et les pièces de bois sont reliées par des assemblages complexes réalisés à l'aide d'un outillage métallique. Cette maison présente les caractères d'une maison individuelle (contrairement à la maison du Néolithique) délimitée par un enclos (ce qui marque le début de la propriété privée).

•L'habitat à l'âge du fer : – 800ans à – 52ans

La seconde partie de l'âge du Fer voit le développement de gros villages, de plaine ou de hauteur (les oppida), souvent organisés en quartiers bien différenciés (zones artisanales, résidentielles, cultuelles), qui jouent le rôle de pôles économiques et politiques. C'est l'émergence de la ville...



Cette maison faisait partie d'un village, dans un vaste site protégé par une fortification. On a pu observer des îlots d'habitations séparés par un système de rues perpendiculaires. Située à proximité d'un grenier, d'une cave profonde de 2 m servant à conserver des aliments, d'un puits permettant de canaliser l'eau et délimité par un enclos, elle illustre l'organisation de l'habitat gaulois.

Cette habitation est une des rares à posséder un grenier pour le stockage des grains. Ce grenier est posé sur une série de 9 poteaux, des disques de pierre interdisent l'accès aux rongeurs. Semblable à une ferme, elle s'entoure d'élevage de volailles et d'animaux domestiques. Elle est construite avec des matériaux disponibles à proximité : du bois pour la structure du bâtiment et la charpente du toit, du torchis (mélange humide de terre, de sable, de paille) qui recouvre un clayonnage de branches de noisetier tressées fixé sur les poteaux des murs, de la paille de seigle ou des roseaux pour couvrir le toit.

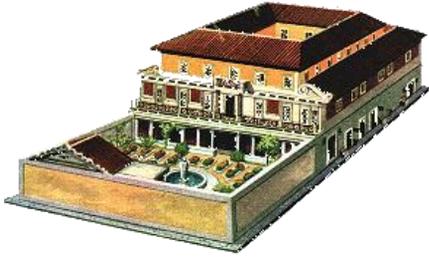
À l'écart de la zone d'habitat fonctionnait un secteur d'activité artisanale. La découverte d'un atelier où était fabriqué des monnaies prouve qu'une autorité politique siégeait à cet endroit. Le perfectionnement de l'outillage de fer (presque identique à celui du début du XXème siècle) permet de réaliser des techniques d'assemblage très complexes.



•L'habitat à l'âge gallo-romain : – 52ans à 476 ap JC.

Selon la fortune du citoyen, les habitants vivent dans une **Domus**, très confortable maison de style romain, qui est l'habitation des riches ou dans une **Insulae** avec de petites pièces, construit dans des immeubles d'une vingtaine de mètres de hauteur. La **Villa gallo-romaine n'est pas la villa du XXème siècle**. Elle est un lieu d'habitation, mais elle est aussi, et surtout, le centre d'exploitation d'un domaine agricole. En fait, il s'agit d'une ferme, pourvue d'un domaine foncier.

La domus, maison des riches.



Les Domus sont des maisons agréables et confortables. Pour que la famille vive à l'abri du bruit et de l'agitation, aucune fenêtre ne donne sur la rue. Le maître de maison loue souvent à des marchands des pièces faisant office de boutiques.

Elles comportent diverses pièces comme le **vestibulum** (couloir d'entrée de la maison), où l'on peut déposer ses affaires personnelles encombrantes. L'**atrium** est la pièce centrale de la maison. C'est une cour carrée; dans son toit est formée une ouverture laissant passer l'eau de pluie : le **compluvium**. Cette eau est recueillie dans un bassin, l'**impluvium**. Ainsi, les habitants de la maison peuvent boire l'eau de pluie arrivant directement chez eux. Le maître de maison vient dans l'atrium pour recevoir ses visiteurs et discuter de ses affaires. Il emmène ensuite ses invités dans la salle à manger où se trouvent trois lits disposés en U. Là, on mange, comme les Romains, allongé.

Dans beaucoup de domi, il existe un jardin intérieur, entouré de portiques à colonnes et de galeries, aménagé soigneusement, rafraîchi par des fontaines, agrémenté d'arbres et décoré de statues, c'est le **peristylum**. Comme nous sommes en Gaule romaine, toutes les habitations ne possèdent pas d'atrium mais seulement le péristyle. Autour de ce jardin se trouve souvent les chambres, la cuisine, la salle à manger et une sorte de bureau qui ressemble à un salon réservé exclusivement au maître de maison. Là, il organise ses affaires et range ses papiers familiaux.

Chaque domus possède des toilettes, les **latrinae** (qui peuvent éventuellement donner sur une rue et être semi-publiques, en échange d'un peu d'argent), et dans les plus grandes et plus riches maisons on peut même trouver des thermes privées. La décoration est particulièrement soignée en fonction de la richesse du propriétaire (mosaïques, peintures murales,...).

Un élément particulier à la maison gallo-romaine (vers le Nord de la Gaule), est le **foyer** qui se trouve généralement dans la pièce de séjour, véritable cheminée qui apporte un élément de confort supplémentaire dans les régions aux hivers plus rudes que dans les pays méditerranéens.



Les insulae, immeubles pour les pauvres.



Les autres habitants de la cité, plus nombreux, vivent dans des immeubles, les **insulae**.

Ces bâtiments hauts de plusieurs étages sont construits **en brique**. Les citadins vivent dans des appartements, les **cenaculae**, assez simples, aux pièces souvent exigües qui manquent de lumière.

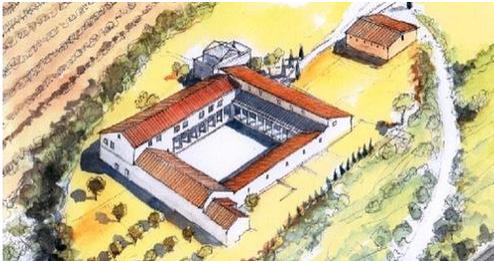
Le rez-de-chaussée ne compte pas d'appartement mais des boutiques, des bains, des toilettes.

L'escalier, jusqu'au premier étage, est construit en pierre puis en bois.

Enfin, contrairement aux domi, des fenêtres et de petits balcons donnent sur la rue bruyante et agitée. L'eau n'arrive pas aux étages et il est possible de faire appel aux services de l'aquarius, petit porteur d'eau public moyennant une modeste rétribution.

Dans les insulae, plus l'habitant est pauvre plus son logement est dans les hauts étages.

La villa, exploitation agricole.



La villa est une grande exploitation rurale constituée de bâtiments résidentiels et agricoles au cœur d'un domaine cultivé, qui appartient en général à de riches propriétaires fonciers. La villa réunit donc les fonctions résidentielles et économiques qui sont nettement différenciés dans son architecture.

Les villas gallo-romaines comprennent la maison du maître (pars urbana), les bâtiments agricoles (pars rustica), une ou plusieurs cours, les habitations des serviteurs et des artisans, leurs ateliers, en nombre variable, selon les besoins du domaine et aussi les époques. On les qualifierait aujourd'hui de "grande ferme".

Le domaine agricole cultivé est de taille variable. Il est le plus souvent exploité sous les ordres d'un intendant, le villicus, et cultivé par des esclaves ou des ouvriers. Une population nombreuse (parfois plusieurs centaines de personnes) y vit en permanence pour cultiver la terre.

Les riches propriétaires des villae accordent un grand soin à l'aménagement et à la décoration des bâtiments résidentiels, qui sont aussi luxueux qu'une demeure citadine. La plupart des villas gallo-romaines ont donné naissance à des villages, des bourgs, des villes toujours vivants.

Sources: <http://www.inrap.fr>

<http://www.ec-epiais-rhus.ac-versailles.fr/cycle3/documents/histoire/Antiquite/les-maisons-lecon.htm>

<http://www.samara.fr/le-parc-de-loisirs/les-habitats-prehistoriques.html>



Moyen-Age : 476 à 1492 ap. JC

Les historiens estiment qu'au Moyen Âge plus de 90 % de la population habitait dans les campagnes. Les fouilles menées depuis les années 1990 ont mis en évidence une grande densité de l'occupation des campagnes avec des fermes isolées ou regroupées en hameaux entre le Ve et le Xe siècle puis des villages davantage structurés.

Les villes sont également présentes, mais il faut attendre le XIIe siècle pour assister à un véritable essor urbain. Parallèlement, dès le Xe siècle, on voit apparaître un nouvel habitat fortifié : les mottes féodales, les plates-formes de maisons fortes, puis les châteaux, qui marqueront toute la société médiévale.

•L'habitat rural.



L'habitat mérovingien est composé d'une ou plusieurs unités agricoles ou fermes, comprenant un bâtiment d'habitation entouré de ses annexes (ateliers, granges, écurie, aires de stockage). Les bâtiments sont construits sur des soubassements en pierre ou des sablières en bois, mais la plupart le sont sur des poteaux plantés. Les murs sont en terre (torchis) et en bois et la toiture couverte de chaume.

Le fond de cabane est un petit bâtiment semi-enterré aux fonctions multiples : annexe domestique, atelier de tissage, remise, abri pour jeunes animaux, laiterie... À proximité, on trouve des fours, des puits, des greniers et des silos enterrés, structures de stockage des denrées alimentaires, souvent réutilisées en dépotoir.

Bien que l'habitat carolingien présente des caractéristiques identiques, quelques modifications sont visibles dans l'organisation de ces structures. Certaines activités se regroupent dans des zones à vocation spécifique : aires de traitement des céréales, aires de cuisson... La taille des bâtiments et des silos augmente, ainsi que celle des parcelles. Une volonté de mise en commun de certaines activités est visible. Les constructions en pierre, souvent le signe d'un statut privilégié, vont se multiplier au cours du Moyen Âge.

D'abord dispersé, l'habitat va se structurer davantage et se développer. Certains sites se dotent d'une église et d'un habitat privilégié dès le VIIIe siècle. Aux alentours du XIIe siècle, les villages se multiplient mais les fermes isolées subsistent.

•L'habitat urbain



Les villes du haut Moyen Âge constituent des centres politiques et religieux. Aux IXe-Xe siècles, la ville, encore émergente, correspond davantage à des groupements de personnes dans des cabanes ou des maisons en pierre, à proximité des populations plus riches : cour royale, cours comtales, résidences saisonnières des rois, communautés monastiques.

La cité (résidence de l'évêque) se distingue de la ville. Grâce au développement du commerce et de l'artisanat et à la multiplication des échanges, la ville médiévale connaît un formidable essor aux XIIe et XIIIe siècles. Des maisons s'implantent hors des remparts et constituent de nouveaux quartiers, les faubourgs, qui seront ensuite intégrés dans une enceinte plus vaste. Artisanat et commerce attirent les boutiques, mais aussi et surtout les marchés et les halles. Les métiers se regroupent par rue (bouchers, banquiers). Certaines activités plus polluantes, comme la tannerie et la teinturerie, sont repoussées en périphérie. La maison est encore majoritairement construite à base de torchis et de bois, la pierre étant réservée aux plus luxueuses. Les façades sont étroites et munies de colombages, les vitres ne se diffusent qu'à partir du XIVe siècle. La maison à étages se développe. À partir du XIVe siècle, la municipalité manifeste sa puissance en construisant hôtel de ville et beffroi.



•L'habitat fortifié

La motte castrale



La motte castrale est l'une des premières manifestations de l'habitat fortifié du Moyen Âge. C'est une élévation artificielle de terre, souvent entourée d'un fossé, sur laquelle est construite une fortification. Entre la fin du Xe siècle et la fin du XIe siècle, elle se rencontre en France et en Europe de l'Ouest.

Si les aménagements comportent tous les aspects d'une vocation défensive, la motte qui émerge souvent tout simplement du terroir environnant grâce à son élévation artificielle, constitue surtout un signe symbolique utilisé par le seigneur pour afficher sa fortune et sa puissance. Les concentrations nouvelles d'habitations autour d'une motte sont plutôt rares.

Le château



Le château, symbole de puissance, est une forteresse défensive, mais aussi la résidence du seigneur. D'abord construit en bois à la fin du Xe siècle, il est ensuite construit en pierre. Le château et son donjon sont l'expression du pouvoir féodal et militaire du seigneur. Le site est souvent choisi en fonction de ses qualités défensives.

Les fortifications (des murs d'enceintes surmontés par un chemin de ronde) sont cernées par des fossés ou des douves. Les tours sont réparties le long des murs. À partir du XIe siècle, les maisons se regroupent volontairement autour du château et se protègent à l'intérieur des murs. Dans le Sud, l'incastellamento, habitat fortifié de hauteur, se manifeste très rapidement et durablement.

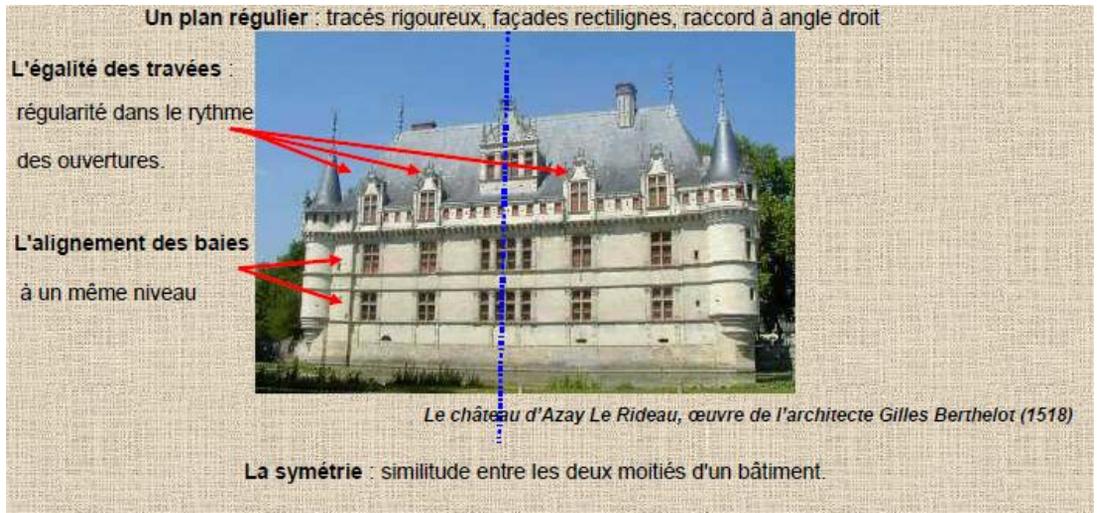
Après la guerre de Cent Ans, une fois la paix revenue, le château devient avant tout une résidence. Il garde du château fort les éléments verticaux : le donjon et les tours. Mais le chemin de ronde devient promenoir, les fenêtres de larges baies décorées de pignons, d'arcs et de moulures annexes.

source : http://www.inrap.fr/userdata/chr_fiche_pdf/0/92/92_fichier_PmoyenA_habitat.pdf



Temps modernes : 1492 à 1799

La Renaissance est une période de l'histoire européenne (du 14ème au 16ème siècle) très marquée par un intérêt pour les arts et la culture de l'Antiquité. C'est en Italie que ce mouvement trouve son origine. Les architectes de cette époque cherchaient à respecter un certain nombre de règles générales : la régularité dans la création des ouvertures et les éléments de décors, la symétrie dans la conception des structures, la proportion entre les différentes dimensions.



C'est à partir du 15ème siècle et en particulier sous François 1er (sacré roi en 1515) que l'influence italienne transforme l'habitat en France. Le roi fait venir en France de nombreux artistes italiens (dont Léonard de Vinci) qui travaillent sur de grands chantiers en compagnie d'artistes français et nordiques. Il impose à son entourage ses goûts et ses choix artistiques. C'est la grande époque des châteaux de la Loire et de Fontainebleau.



Copiant le style royal, les gens les plus fortunés se font bâtir des hôtels particuliers, c'est-à-dire de vastes demeures construites entre cour et jardin. On accède à la maison par une cour pavée entourée d'un mur d'enceinte et fermée par un portail. Le porche est orné de décors. Elles sont souvent ornées de tourelles et de galeries sur cour.



Le XIXème.

Au XIXe, la France est encore un pays très rural. La plus grande partie de la population française vit encore dans les campagnes, mais c'est tout un monde qui change sous la double influence de la révolution industrielle et de la révolution des transports.

•Les campagnes.

La petite propriété agricole demeure familiale, les ouvriers agricoles, sans terre, sont nombreux. A côté des paysans, les artisans et les commerçants du monde rural ont également du mal à vivre. L'artisanat est concurrencé par les produits industriels. De nombreux ruraux quittent la terre et vont en ville en espérant y vivre mieux et trouver un emploi. C'est l'**exode rural**.

•Les villes.

Au début du dix neuvième siècle, Les villes ressemblaient encore beaucoup, à une ville du Moyen Age, avec ses ruelles très étroites, ses vieilles maisons, son éclairage, quasi inexistant et l'absence d'égouts. Les eaux usagées étaient jetées sur les pavés. Les logements sont humides et mal- chauffés, étroits et sans hygiène. Les pauvres sont toujours au dernier étages dans les pièces sans eau.

Au cours du dix neuvième siècle, la population des grandes villes a augmenté considérablement, grâce à la révolution des transports et de l'industrialisation. Les usines et le commerce ont attiré une main - d'oeuvre de plus en plus nombreuse.



Pour faire face, à cet afflux de population, la ville se modernise et s'étend en surface. A partir de 1850, on détruit les vieux quartiers pour construire de nouveaux immeubles. Les rues sont élargies et, laissent passer la lumière. Les grandes villes sont devenues des centres animés et actifs, avec des gares, des grands magasins, des banques, des usines, des écoles et des lieux de distraction. L'alimentation de la population, est assurée par les halles centrales et redistribuée chez les commerçants.

•La population citadine du XIXème siècle.

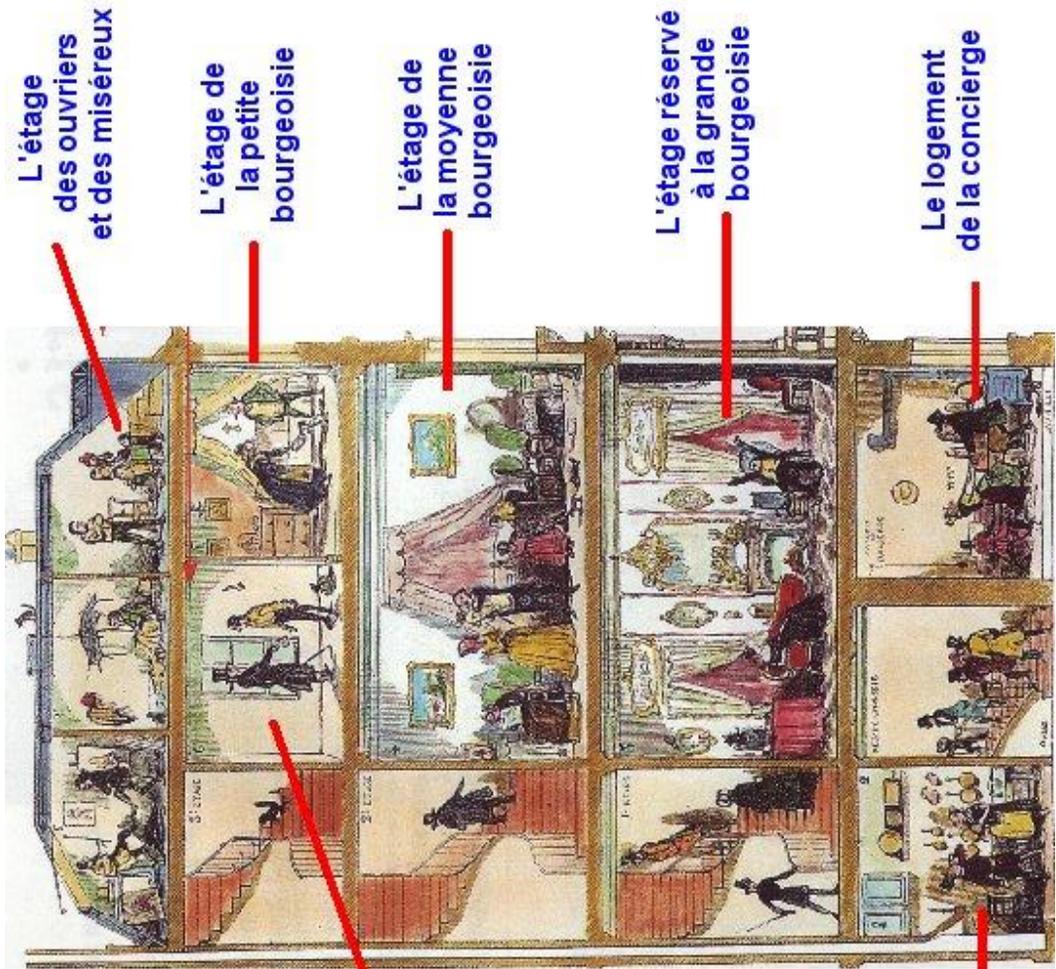
L'exode rural donne naissance à une nouvelle classe sociale : **la classe ouvrière**.



Les quartiers ouvriers sont très peuplés. Les ouvriers vivent en général près de l'usine car il n'y a pas ou peu de transport et le loyer est moins élevé qu'en ville. Les maisons sont très petites, ils sont obligés de se laver dans la pièce quotidienne. Ils ont juste un poêle et se lavent dans une bassine, quelques ustensiles de cuisine, et n'ont qu'une pièce pour vivre. Ils s'éclairent soit à la bougie ou à la lampe à pétrole.

La grande bourgeoisie est dominante dans la société avec des revenus élevés. Elle est composé de banquiers, de grands négociants, des industriels, des hauts fonctionnaires ou des capitalistes. Ils vivent en ville dans de grandes maisons dans les beaux quartiers ou dans les hôtels soignés par de nombreux domestiques.

La moyenne et la petite bourgeoisie sont composées de petits patrons de l'artisanat et du commerce : les avocats, les médecins, les employés et les instituteurs. Ils ne sont pas tous riches mais se distinguent des ouvriers.



Les bourgeois et les ouvriers

Jusqu'au milieu du XIX siècle
les bourgeois et les ouvriers
habitaient souvent dans le
même immeuble

Le propriétaire
réclamant
son loyer

Les communs
réservés aux
domestiques
de la grande
bourgeoisie



Le XXème.

L'architecture de l'entre-deux-guerres est dominée par une architecture pavillonnaire, souvent à l'échelle d'une rue ou d'un petit quartier. Les maisons sont construites en îlot, souvent à l'identique.



Face au contexte économique, social, politique et urbain de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle, diverses réglementations voient le jour entre 1890 et 1930. Ces lois vont assurer **l'essor de l'habitation individuelle et le triomphe du pavillon.**

Les constructions de maisons individuelles sont nombreuses jusqu'à la seconde guerre mondiale, avant de reprendre dans les années 1950 à un rythme moins soutenu du fait du contexte de l'époque (temps de la reconstruction, urgence de loger les populations, évolution des techniques de construction, désir d'abaisser les prix de revient des équipements, prix du foncier en augmentation, désir de réduire les temps de parcours)..

L'après-guerre est l'époque de la construction des Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP) dont la réputation reste négative et les années 1960 – 1970 celle des Zones d'Aménagement Concerté (ZAC). La seconde moitié du XXème siècle est donc plus célèbre pour la création de grands ensembles verticaux que pour la construction de logements individuels.



Les grands ensembles ont été fondés sur l'élimination de la rue, la densification en hauteur pour libérer le sol et créer des espaces verts. L'architecture des grands ensembles est en général très monotone : alternance de barres et de tours. Trop souvent les équipements prévus (transports, commerces, espaces verts) n'ont pas été construits. Ce sont les cités dortoirs.

La plupart de ces logements étaient occupés par des ouvriers dont une large partie était d'origine étrangère. Actuellement, le vieillissement et la dégradation des immeubles, la cohabitation difficile d'habitants qui ont accédé au grand ensemble par des filières différentes, la paupérisation de la population des logements sociaux sont à l'origine d'une crise des grands ensembles. Ainsi, moins de dix ans après la fin de leur construction, la question de leur destruction partielle est posée. Les barres d'immeubles apparaissent être une "aberration urbanistique" aujourd'hui.

A l'époque les appartements pouvaient être construits plus vite et à meilleur marché que les maisons individuelles ; le développement des procédés de levage, les changements dans la préparation et l'utilisation du béton, l'apparition de quelques éléments préfabriqués incitaient au développement de gros chantiers. Ensuite l'urbanisation « pavillonnaire » avait été vivement critiquée, elle semblait coûteuse et peu favorable à l'implantation des équipements collectifs. En même temps, la concentration des agences d'architectes et la division du travail qui s'instaurait en leur sein favorisaient la mise en route de réalisations très importantes, fondées sur la répétition d'éléments simples et sur l'utilisation à des dizaines de milliers d'exemplaires de plans de logements mis au point une fois pour toutes.

sources : <http://cours.arts.free.fr/Mantes.htm>

http://www.oise.equipement-agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/C_103_Choix_Habitatpavillonnaire_cle7c4a2b.pdf

http://www.lieurac.com/archhabitat_fr.html



Le XXI ème.

•Début du XXIème siècle : L'émergence de l'habitat passif.

En ce début du XXIe siècle, les nouvelles maisons individuelles et les habitats collectifs se veulent plus écologiques.



Les nouvelles habitations dites « passives » se différencient de l'habitat traditionnel par les matériaux utilisés, les techniques de chauffage ou d'apport électrique ainsi que la configuration des bâtiments qui permettent une dépense d'énergie amoindrie. La notion d'**habitat passif** est une norme (allemande) énergétique d'un bâtiment ainsi qu'une appellation utilisée pour certains types de maisons. C'est un **habitat à très faible consommation énergétique**.

Il offre toute l'année - contrairement à une maison de construction conventionnelle - une température ambiante agréable sans l'application conventionnelle d'un chauffage. La performance énergétique peut être atteinte grâce à l'optimisation des apports solaires et métaboliques (des occupants, de l'électroménager) et d'une isolation renforcée des murs, de la toiture et du sol. L'enveloppe de la maison est alors entièrement conçue de manière hermétique afin d'éviter les ponts thermiques, les déperditions de chaleur et d'assurer une parfaite étanchéité à l'air. Le renouvellement de l'air intérieur est assuré par l'installation d'un système de ventilation mécanique double flux. D'autre part, le choix des matériaux isolants est primordial pour la construction de ce type d'habitat : bois, brique, argile, chanvre, béton cellulaire...



Dans les immeubles, les espaces de transition ont été retravaillés : cours traitées en jardins, halls d'entrée accueillants, paliers éclairés, etc. La grande tendance est de donner au collectif les qualités de l'individuel.

Les nouveaux bâtiments tentent au maximum de privilégier un accès individuel à chaque appartement et de proposer des terrasses ou jardins privatifs. L'espace est épuré afin d'éviter la sensation de confinement.

•Innovations de demain: Les maisons actives.

Nos maisons de demain seront des **maisons** dites **actives** : elles **produiront leur propre énergie** (plus qu'elles n'en consomment) pour fonctionner via des énergies renouvelables (biomasse, hydraulique, éolien, solaire ...).

Elles seront construites pour réceptionner au mieux la chaleur en hiver et l'évacuer en été via des système de panneaux réflecteurs de lumière voir même des maisons qui pourront changer leur orientation (grâce à un système de plateau tournant). Un système ingénieux de ventilation permettra de recycler l'air de la maison permettant de chauffer la maison sans chauffage ! Tout ça grâce à la chaleur que dégage vos objets et votre corps. Bien sûr il faudra une parfaite isolation des murs et des fenêtres (triple vitrage). Ce type de maison existe déjà et se démocratise de plus en plus. Elles seront bien entendu amélioré avec un meilleur système pour purifier l'air (un des principaux inconvénient de ce genre de maison vu qu'il n'y a plus d'aération venant de l'extérieur).



Une autre idée de maison de demain avec des "modules" pourraient être ajoutés selon l'envie. On peut imaginer des modules spécifiques pour chaque type de pièce : chambre, salle de bain, cuisine, salon ... Des modules standardisés qui pourraient être livrés avec des options, un peu comme les voitures. Et donc pourquoi pas des maisons démontables, transportables.



PréhistOire

Antiquité : La Gaule

Le MOyen-Age

**La Renaissance,
les Temps MOdernes**

Le XIX^e siècle

Le XX^e siècle

Le XXI^e siècle



19^{ème} siècle



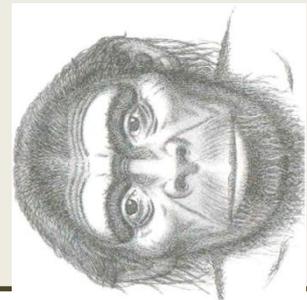
20^{ème} siècle



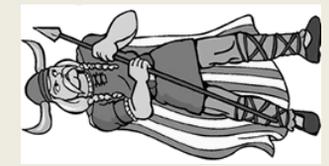
21^{ème} siècle



Préhistoire



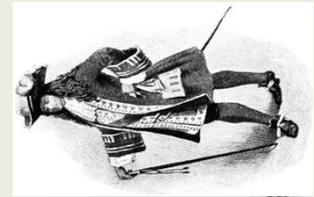
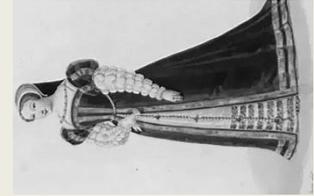
Antiquité



Moyen - Age



Temps modernes





Grotte



Hutte paléolithique inf.-400 000 ans



Hutte paléolithique sup. -12000 ans



Hutte Néolithique – 5000 ans



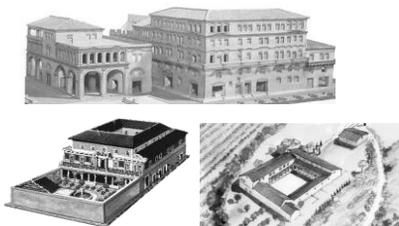
Hutte– âge du bronze -2800 ans



Hutte gauloise – âge du fer -50 ans



insula, domus et villa gallo-romaine



Ferme et maison à colombage du moyen-âge



Motte féodale et château du moyen-âge



Maisons « hôtel » du XVIème



Château Renaissance



Maison ouvrière du XIXème



« Hôtel » du XIXème



Lotissement pavillonnaire XXème



Immeuble « barre » XXème



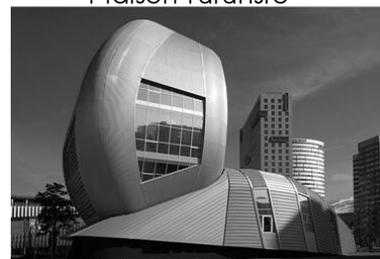
Logements sociaux XXIème



Maison en bois XXIème

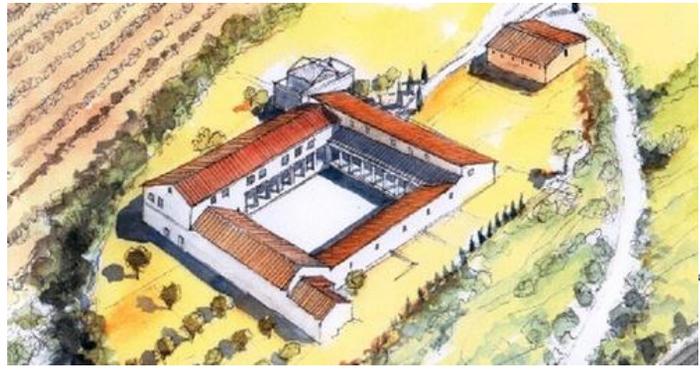


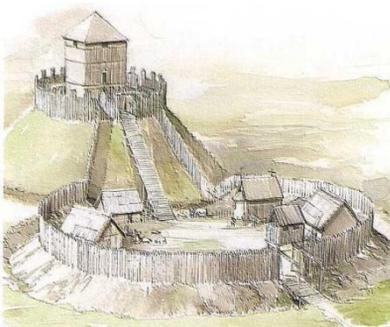
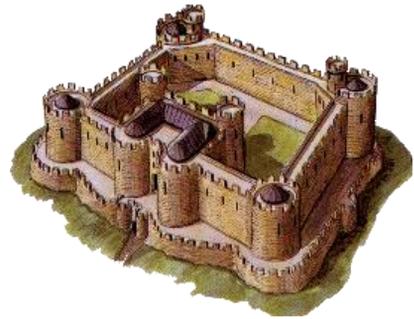
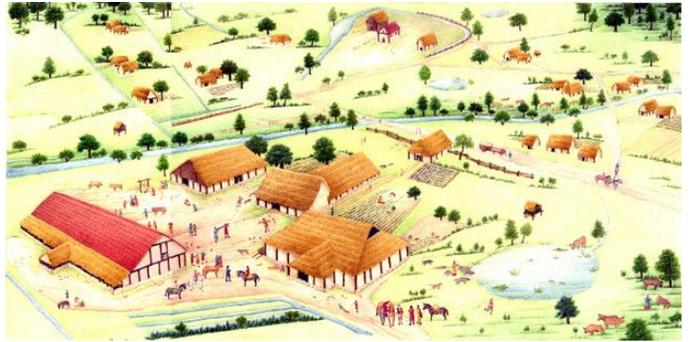
Maison futuriste

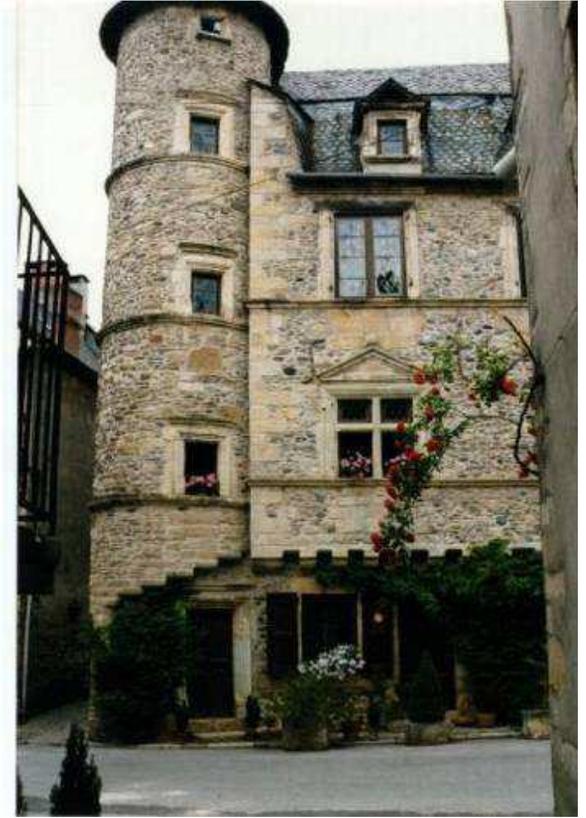


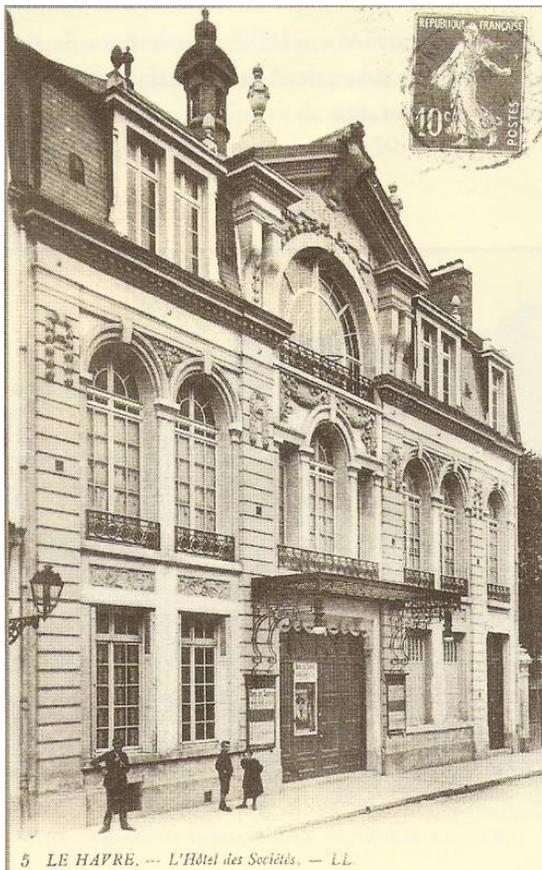












5 LE HAVRE. — L'Hôtel des Sociétés. — L.L.



37. Le CREUSOT — Rue Solferino. Maisons de Mineurs

Edition 4. G.



